

Joseph Michon (1836-1904)



UNE FORMATION LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Joseph MICHON, né en 1836 à Paris, était le fils du docteur Louis-Marie Michon, grande figure médicale du dix-neuvième siècle à Paris. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand.

Docteur en médecine, docteur ès lettres, licencié ès sciences naturelles, il obtint à vingt-cinq ans le prix d'Eloquence à l'Académie Française pour un *Eloge au Cardinal de Retz*.

Elève d'Emile Littré, ami de son père, et de Claude Bernard au moment où celui-ci écrivait son *Introduction à la médecine expérimentale*, il fut reçu à la Société de Biologie dès sa jeunesse.

Au seuil de sa vieillesse, l'achat d'une propriété en Corse lui avait permis des cultures de vignes auxquelles il s'intéressa beaucoup, ce qui lui fournit l'occasion d'une étude scientifique de la malaria, et il devint membre du Conseil de la Société des Agriculteurs de France et de la société zoologique d'acclimatation.

VIE DE FAMILLE ET RELATIONS

Il épousa Marie-Henriette Reichmann, héritière d'une confortable fortune lui venant de son père, papetier et imprimeur parisien.

Leur fils Louis, futur juriste, est né en 1864, suivi d'Etienne, qui sera membre de l'Institut et conservateur au Louvre (il est l'auteur d'intéressants travaux sur Aléria dans l'antiquité), puis Marguerite et le petit dernier, Bernard.

Il garda avec ses anciens maîtres des relations durables. Emile Littré, célèbre linguiste marqué par le positivisme, aura pour lui une affection quasi parentale.

Ses visites à son ancien maître Claude Bernard, avec lequel il collabora, se poursuivirent régulièrement jusqu'à la mort de ce dernier.

Il avait eu l'occasion d'être présenté au comte de Paris par son ami le docteur Gueneau de Mussy.

En 1863, Joseph et Marie-Henriette allèrent à Kingston sur la Tamise, au mariage du duc de Chartres, frère du comte de Paris, avec la princesse Françoise d'Orléans, fille du prince de Joinville. Marie-Henriette fut chaleureusement accueillie par la reine Amélie, veuve de Louis-Philippe, qui s'était retirée à Twickenham.

Le comte de Paris épousa la princesse Isabelle d'Orléans, fille du duc de Montpensier et les jeunes époux Michon allèrent très souvent en Angleterre auprès des princes. Marie-Henriette y passa même une partie du temps de la guerre de 1870, avec ses trois enfants.

A son tour, Joseph reçut les princes en 1872 dans sa résidence parisienne.

VIE POLITIQUE

Joseph fit de la politique toute sa vie. Appartenant à l'opposition libérale à la fin du second Empire, il fut, en 1869, candidat dans l'arrondissement d'Autun contre Eugène Schneider, président du Corps Législatif de Napoléon III. En 1871 pour les élections à l'Assemblée Nationale, il figurait en tête de la liste conservatrice.

Il fut préfet à deux reprises. Envoyé en 1873 dans le département du Puy-de-Dôme par le ministère du duc de Broglie, il écrivait, après le vote de la République, dans une petite plaquette qu'il intitulait *Projets constitutionnels* : « Faisons une république en faute d'un roi ».

Il fit en 1876 l'acquisition du Champ-de-Bataille, ancien et gigantesque château du maréchal de Créqui en Normandie.

En 1877, il prit la préfecture du Loiret et la conserva même après la démission du maréchal de Mac-Mahon, sous le début de la présidence de Jules Grévy qu'il avait connu comme président de l'Assemblée Nationale en 1871.

Atteint d'une grave pleurésie, il donna sa démission dès qu'il put être ramené à Paris, où il fut soigné par son ami le docteur Henri Rendu.

Toujours fidèle au comte de Paris, il allait souvent le voir en Angleterre après le second exil de 1886. Avec son fils Louis, il se rendit en septembre 1894 à ses obsèques à Buckingham. Il était nommé dans le testament du Prince comme un des plus vieux amis auxquels il tenait à distribuer un souvenir.

RESIDENCE EN CORSE

Suite à la pleurésie ayant motivé sa démission de la préfecture du Loiret en 1879, il avait passé l'hiver 1880 avec sa famille dans le Midi, d'abord à Hyères, où il se remit complètement, puis en Italie et en Corse. Pendant trois semaines, il fit avec femme et enfants le tour de la Corse en voiture, par petites étapes, déjeunant en plein air et couchant dans des auberges peu confortables. Il fit travailler tout l'hiver ses fils qui préparèrent ainsi leur baccalauréat.

Joseph avait été séduit par le climat du Midi et, à la fin de 1881, il entreprit avec tous les siens un nouveau grand voyage. Après avoir visité l'Espagne, où toute la famille fut reçue fort aimablement par le duc et la duchesse de Montpensier au Palais de San Lucar près de Cadix, l'Algérie, voyant la Kabylie à petites journées en voiture, ils se sont arrêtés en Corse au retour. C'est là que Joseph, qui sentait le besoin d'occupations, acheta, pour y planter de la vigne, une petite propriété dans la plaine orientale, à Pietroni, près d'Aleria, dans un site sévère mais très beau, au bord du grand lac marin de Diane, avec la vue des montagnes, neigeuses en hiver, du centre de la Corse. Le docteur Henri Rendu acheta, de moitié avec Joseph, la propriété de Pietroni qui a été partagée plus tard et dont le docteur Rendu a revendu sa part. L'acquisition de cette propriété l'a obligé à faire, en hiver, de fréquents séjours en Corse. Il y a trouvé un intérêt et un aliment pour son activité, mais il y a eu aussi bien des déboires qui l'ont souvent attristé.

En 1885 naquit un dernier fils, Bernard. Aussitôt le rétablissement de Marie-Henriette, la famille partit pour la Corse pour y passer l'hiver, laissant à Paris les deux aînés Louis et Etienne. Ils menaient à Pietroni une vie sévère, Joseph s'occupait de sa propriété et sa fille Marguerite le secondait dans des expériences de chimie agricole ayant pour but de retirer des bois du maquis de l'acide acétique. Leur excellent ami M. Marchetti habitait avec eux, et ils voisinaient de temps en temps avec M. de Limperani, ancien sous-préfet de Joseph.

Quand un des frères aînés pouvaient venir, Marguerite s'amusait beaucoup, conservant le souvenir de courses un peu folles à cheval avec Louis, à travers la campagne.

En 1887 des bruits de guerre circulaient qui alarmaient Joseph. La famille est revenue à Paris au printemps.

Tombé malade en novembre 1903 d'une méningite cérébro-spinale, il mourut le 23 mai 1904 à l'âge de 68 ans.

Claude MICHON

Arrière-arrière-petit-fils de Joseph Michon

Arrière-petit-fils d'Henri Rendu

(Voir les notices Wikipedia les concernant)